

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1114-Le-poete-aux-oiseaux.html>



I.D n° 1114 : Le poète aux oiseaux

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 11 août 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Double livraison, en provenance des éditions *Est-Samuel Tastet*, au bénéfice de **Marc Le Gros.** Une nouvelle fois, ai-je envie de rappeler : en mars 2021 déjà ([l'I.D n° 919](#)), ce même éditeur marquait ainsi de façon éclatante, irrécusable, son estime pour l'œuvre du poète, par la publication conjointe de *La martre et le chameau*, et de *Tétralogie des oiseaux du halage* laquelle, augmentée en quelque sorte par la double livraison du jour, confirme à quel point les oiseaux ont occupé la vie de l'auteur et pas seulement sa vie poétique, ainsi que lui-même le reconnaît dans son récent et fort éclairant *Avant-dire*.

Deux beaux albums, où peintures et poèmes se partagent les pages à part égal - deux beaux objets en vérité - font ainsi l'actualité : *Sternes*, soit un poème de Marc Le Gros imagé par **Maria Mikhaylova** et, du même auteur, *Derniers oiseaux*, qu'accompagnent des peintures de **Henri Girard**, et qui propose un ensemble, dont la disparate est criante et voulue, de six oiseaux : de *l'étourneau*, longuement évoqué, en passant par, plus brièvement, le *martin-pêcheur*, les *mouettes*, le *pivert*, les *bécasseaux Sanderling*, jusqu'au *pigeon*, auquel le poète voue une détestation particulière, à peu près égale à celle dévolue au chat, ce *monstre sanguinaire* contre lequel le poète ne craint pas d'user (fort inhabilement, est-il précisé) le lance-pierre !

J'ai toujours haï le pigeon
Ses amours ridicules
Son vol à claques comme on dit d'une tête
Le pigeon, même ses jeux sont cons si bien que
De temps en temps en rêve mais pas qu'en rêve d'ailleurs [...]
Il m'arrive de m'en payer un

Cet extrait, singulier en ce que les autres poèmes sont, tout au contraire, autant d'exercices d'admiration, permet de prendre pied dans la prosodie proposée par Marc Le Gros, prosodie somme toute assez classique depuis que le vers s'est libéré, où la versification suit les inflexions d'une phrase souvent longue, aux fréquentes digressions, en une langue prosaïque, rigoureuse, persillée d'expressions gaillardes, que je rapprocherais volontiers de celle d'André Frénaud. Si l'un des paris qu'entend tenir le poète est celui d'un *mimétisme* avec ces modèles ailés, *mimétisme dans le phrasé, la rythmique, le type d'oralité, bref la prosodie*, j'hésite au moment d'illustrer ce propos, entre le poème vibronnant de l'étourneau et celui du martin-pêcheur, - celui de chez nous, si différent de l'espèce, *lourde et lente*, d'Udaipur :

Alors, le retrait vif du petit voleur d'étincelles
Ce numéro d'escamoteur que nous fait chaque fois
Notre alcyon à nous
Quand il reprend le guet
(Le temps de frapper dans les mains
De glisser l'œuf dans le chapeau
Ni vu ni connu
N'est pas pour l'oiseau d'Udaipur, ce balourd

Ni d'ailleurs les trente-six chandelles qu'il allume dans le jour
Quand vibrant sur un fil invisible

Son feu danse, vertical comme un yoyo
Et quel beau mirage c'est toujours
Quand il vire sur l'aile
Et qu'il brille au loin
Comme une bille de verre lance dans le soleil !

Post-scriptum :

Repères : Marc le Gros : *Derniers oiseaux*. Peintures de **Henri Girard**. Éditions *Est- Samuel Tastet* (est.editions ymail.com) . 80 p. 26€
& chez le même éditeur : *Sternes – Images* de **Maria Mikhaylova**. 48 p. 19€.